

INSERTIONS

S'adresser de 10 heures du matin à 4 heures du soir, 40, rue Maciel.
De 8 à 10 heures du soir rue 25 de Mayo 58.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Les manuscrits, insérés ou non, ne sont pas rendus.

Téléphone «La Cooperativa» N° 339

Impreso en los Talleres de El Sotro

COURRIER FRANCO-ORIENTAL

JOURNAL DU SOIR

Rédacteur en chef: J. G. Boron Dubard — Rédaction et Administration: 46, rue Maciel.

ABONNEMENTS

	Montevideo	Campagne
Un mois	\$ 1 00	1 20
Trois mois	3 00	3 50
Six mois	5 50	6 50
Un an	10 00	10 50
Numéro du jour	\$ 0 01	
n° ancien	0 10	

Les abonnements partent du premier et du quinze de chaque mois.

Les réductions pour semestres et années ne portent que sur souscriptions payées d'avance.

Le Collège Carnot à «La Patrie»

Dans son Assemblée Générale du fin d'année, «La Patrie» s'est occupée du Collège Carnot, et avec raison car cet établissement représente la population française de Montevideo. A ce titre, il méritait bien la place d'honneur que lui a donnée le Collège Carnot dans son Rapport. Deux motions intéressantes ont été présentées sur cette question: la première, celle de M. Rolin, proposait d'adresser à M. Charles Cazaux, fondateur du nouveau collège, un témoignage public de gratitude au nom de «La Patrie»; elle a été votée à l'unanimité.

La seconde, celle de M. Lengoust, avait pour but de créer dans le sein de la Société une Commission d'Enseignement, qui serait formée du président et de deux autres sociétaires, avec mission d'assister aux divers examens qui s'effectueraient au Collège Carnot dans l'année courante, et d'en faire, chaque fois, un rapport au Conseil.

Cette motion, bien que rejetée pour le moment comme intempestive, n'en reste pas moins sur pied, et sûrement elle sera demain un fait, car, en même temps qu'elle consacre un droit social, elle tend au progrès de la nouvelle institution.

En effet, du moment que le Collège Carnot est placé sous le patronage des diverses Sociétés françaises et en reçoit des subsides, chacune d'elles doit veiller à ce que ses subsides, tout petits qu'ils sont, soient toujours bien employés, ce dont elle ne peut s'assurer qu'en envoyant aux examens de ce collège des personnes compétentes, capables de juger les résultats obtenus à leur juste valeur. De son côté, la nouvelle école trouverait ainsi dans les rapports de cette Commission, sa meilleure sanction, sa propagande la plus efficace auprès du public en général, et particulièrement auprès des sociétaires de «La Patrie». Les deux motions se complétaient donc l'une par l'autre, et, si la première a été acceptée, la seconde ne tardera pas à l'être.

BÉNISSEUR, LUI!

J'ai conté, il y a quelques jours, comment le prince Henri de Prusse avait été envoyé par son frère, Guillaume II, à M. de Bismarck pour qu'il lui fût bûni par lui avant de partir pour la Chine.

Parlons donc un peu de ce benisseur auquel l'empereur allemand veut faire remplir un rôle plein d'unction, tandis que le vieux sanglier ne cesse de pousser des grognements et n'a pu encore calmer sa rancune sur la façon dont il a été chassé du pouvoir.

Nous avons eu bien des confidences sur l'ex-grand chancelier de l'empire allemand, mais toujours par des inférieurs pour ainsi dire à son service. Aujourd'hui pour la première fois, l'un des hauts fonctionnaires qui ont travaillé avec le prince de Bismarck nous parle de lui. On verra comment cet homme absolu, implacable, presque inhumain est préparé à fuir dans la peau d'un benisseur.

Le président de gouvernement, de Tiedemann, qui a vécu pendant plusieurs années dans les relations les plus étroites avec M. de Bismarck comme chef de la chancellerie, vient de faire à Bromberg une très curieuse conférence sur le premier grand chancelier de l'empire allemand.

Je cueille dans la Presse de l'Allemagne de l'Est, qui rend compte de cette conférence, quelques traits qui intéresseront nos lecteurs j'en suis certain.

M. de Tiedemann fut attaché au ministère d'Etat en 1876; il eut, peu après sa nomination, des entretiens avec le ministre d'Alors, comte Eulenburg, au sujet de sa nouvelle situation et celui-ci lui conseilla amicalement de ne jamais contredire M. de Bismarck.

«Il trouve toujours, dit le comte à M. de Tiedemann, des arguments tellement frappants pour défendre ses opinions que toute argumentation contraire est superflue. Mieux vaut attendre et revenir plus tard sur l'affaire. Un mouvement tournant est toujours nécessaire, jamais d'attaque de front: on serait broyé.»

M. de Tiedemann suivit scrupuleusement ce conseil et se trouva bien.

Feuilleton du «Courrier Franco-Oriental»

(25) Du 8 Février 1898

ÉMILE ZOLA

PARIS

Livre deuxième

Il fallut que le prêtre fût venir la servante, puis l'interrogea pour savoir si, en se rendant à Montmartre, elle n'avait rien remarqué d'extraordinaire. Elle parut surprise, elle n'avait rien remarqué.

D'ailleurs, le fiacre avait suivi les boulevards extérieurs, presque déserts. Un petit brouillard s'était remis à tomber, et les rues se noyaient sous une humidité glaciale.

A neuf heures, Pierre comprit que son frère ne dormirait pas, s'il le laissait ainsi sans nouvelles. Dans la fièvre commençante, le blessé s'angoissait, en vain par le besoin qui le hantait de savoir si Salvat était arrêté et s'il avait parlé.

Il ne l'avouait pas, il affectait de n'avoir aucune inquiétude personnelle; et c'était vrai sans doute; mais son grand secret l'étouffait il frémissait à la pensée qu'un si haut dessein tant de travail et tant d'espoir, fussent à la merci de cet halluciné de la misère, voulant rétablir la justice à coups de bombe. Vainement, le prêtre tâchait de lui faire entendre qu'à cette heure on ne pouvait encore rien savoir; il le vit d'une telle impatience, ac-

Le prince de Bismarck avait vis-à-vis de ses collaborateurs et subordonnés des exigences qui allaient jusqu'à la dureté. Il demanda un jour à un conseiller s'il pouvait se renseigner sur les conditions spéciales de droit dans lesquelles se trouvait l'agence télégraphique Wolff. Le conseiller ayant déclaré l'ignorer, le prince ajouta: «Alors informez-vous et faites-m'en un rapport. Cela ne presse pas pourvu que je l'aie demain après-midi.»

Or, il fallut la nuit tout entière et le concours de dix personnes pour faire ce rapport. M. de Bismarck le savait bien, mais il était cruel pour le plaisir de l'être.

En recevant ce rapport, le chancelier dut avoir le regard d'un fauve qui, d'un coup de griffe, a pris un acompte sur la chair de sa proie.

Il ne calculait pour les autres ni la possibilité d'exécuter ses ordres, ni la somme de travail qu'il exigeait. Comme il résolvait tout d'un mot, sans permettre à quiconque, indivi du, souverain ou nation de le contredire, il allait vite en besogne; mais les malheureux qui avaient à lui présenter un projet de traité ou de réforme et qu'il forçait à peiner, consulter, compiler, veiller jusqu'à extinction des forces, ne bénéficiaient pas même, aux yeux de M. de Bismarck, du mal pris et de la conscience scrupuleusement dépensée. Il songeait si rarement à récompenser!

La plupart du temps, il se faisait lire à son déjeuner, par le chef de la chancellerie, alors surtout qu'il était à Varzin, le dit traité ou projet en cours, il dictait et, en une demi-heure, ce traité ou ce projet était remanié de fond en comble quand il ne lui plaisait pas; ou bien alors, si l'ébauche lui paraissait digne de servir de base, il disait, comme, par exemple, au renouvellement du traité de commerce austro-hongrois: «Article Ier. Je suis prêt; article II. Je n'en ai pas la moindre intention, les Hongrois doivent céder; article III. Sera soumis à un nouvel examen, etc., etc.»

Son énergie avait quelque chose de farouche; sa confiance en lui-même était sans bornes; il savait rarement apprécier à leur valeur amis et ennemis et il lui arrivait fréquemment de sacrifier les premiers. Mais que lui importait l'injustice? Il était certain de trouver toujours des exécutants de sa volonté. Après l'un venait l'autre!

M. de Tiedemann quitta son poste de Berlin en 1881 pour devenir président de gouvernement à Bromberg. Il avait demandé ce changement parce qu'il était surmené à tel point par le travail, qu'il voyait à peine sa famille. En six mois il n'avait passé que deux soirées chez lui. Sa femme, plaignamment, l'invita un jour par lettre à un thé chez elle.

Il n'admettait de personne une visite dont il n'était pas prévenu, ni un retard lorsqu'il avait donné une heure, M. de Tiedemann cite, entre autres, deux faits qui prouvent à quel orgueil de souveraineté il était parvenu.

Un jour, le roi de Saxe se présente en calèche de gala à la Wilhelmstrasse. Le concierge s'informa si le roi avait obtenu une audience, et telle était la terreur qu'inspirait le chancelier de fer, que le roi ayant répondu non, le concierge n'osa le laisser passer.

Un grand-duc ayant fait demander une audience, M. de Bismarck la lui accorda pour 9 heures du soir. Lorsque l'heure approcha, le prince se débarrassa de son uniforme habituel pour enlever son grand uniforme avec ses croix. A 9 heures un quart, le grand-duc n'ayant pas paru, M. de Bismarck remit son uniforme ordinaire et reprit son travail. Bientôt après arriva le grand-duc. «Allez impérieusement, lui dit le prince, je croyais déjà devoir renoncer à l'honneur de votre visite.»

C'est de cet indompté, l'orgueil fait homme, de ce potentat renvoyé comme un sous-ordre, qu'on veut faire un doux vieillard benisseur!

RÉFLEXIONS

Il faut au jeune arbrisseau un abri contre la fureur des vents; la fleur ne s'épanouit que sous la douce haleine des zéphyrs; la colombe cherche le creux du rocher pour y éléver sa famille, le matelot sur son frêle esquif, fait la tempête et les flots agités; le berger conduit

mais il ne serait resté chez Rosemonde, cette détraquée adorable qui, depuis un mois, l'af- fectait par un besoin éperdu de sensations nouvelles, et dont il avait senti toute l'inutilité et dangereuse extravagance.

Guillaume, ravi de voir entrer Bache et Janzen, voulut se remettre sur son séant. Mais Pierre exigea qu'il demeurât tranquille, la tête sur l'oreiller, et surtout qu'il parlât le moins possible. Tandis que Janzen restait debout et silencieux, Bache prit une chaise, s'assit à côté du lit, débordant d'amicales paroles. C'était un gros homme de soixante ans, à la figure large et pleine, à la grande barbe blanche, aux longs cheveux blancs. Ses petits yeux tendres se noyaient de rêve, sa grosse bouche avait un bon sourire d'universel espoir.

Son père, un saint simonien fervent, l'avait élevé dans le culte de la croyance nouvelle. Et lui-même, plus tard, tout en gardant le respect de cette croyance, était passé aux idées de Fourier, par un besoin personnel d'ordre et de religiosité, de sorte qu'on trouvait en lui comme une succession et un raccourci des deux doctrines. Vers trente ans, il s'était aussi préoccupé du spiritualisme.

Riches d'une petite fortune solide, il n'avait eu d'autre aventure en sa vie que d'avoir fait partie de la Commune de 1871, sans trop savoir pourquoi ni comment. Condamné à mort par contumace, bien qu'il eût été siégé parmi les modérés, il avait vécu en Belgique, jusqu'à l'amnistie. Et c'était en souvenir de ces choses que Neully l'avait envoyé au Conseil municipal, moins cependant pour glorifier la victime de la réaction bourgeoise, que pour récompenser le très brave homme, aimé de tout le quartier.

Dans son besoin de nouvelles, Guillaume dut se confier aux deux visiteurs, leur dire l'histoire de la bombe, la fuite de Salvat, la façon dont il venait d'être blessé, en voulant étendre la mèche.

Et Janzen qui l'écoutait, du son air froid, avec sa maigre figure de Christ très blond, à la barbe et aux cheveux bouclés, dit enfin d'une voix douce, les mots ralentis par son pénible accent étranger:

«Ah! c'est Salvat... Je croyais que ça pouvait être le petit Mathis... Salvat, ça m'étonne, il n'était pas dédicé.

Et, lorsque Guillaume, anxieux, lui demanda si le pensait que Salvat parlerait, il se recría d'abord.

«Oh! non, oh! non! Pais, il se repart avec un peu de dédain dans ses yeux clairs, chimériques et durs.

«Pourtant, je ne sais pas... Salvat est un sentimental.

Bache, qui l'attendait bouleversait, s'agitait, chercha tout de suite comment, en cas d'une dénonciation, on tirerait d'affaire Guillaume, qu'il aimait beaucoup.

Et celui-ci devant la froideur méprisante de Janzen, dut souffrir qu'on pût croire ainsi tremblant, ravagé par l'unique désir de sauver sa peau dans l'aventure. Mais que leur dire, comment leur faire entendre le haut souci qui l'enfermait, sans leur confier le secret qu'il avait caché même à son frère?

Sophie, à ce moment, vint dire à son maître que M. Théophile Morin était là, avec un autre monsieur. Très étonné de cette visite tardive, Pierre passa dans la pièce voisine, pour les recevoir. Il avait connu Morin, à son retour d'Italie, et l'avait aidé à faire traduire

son troupeau dans les vallées solitaires, et pourquoi la femme, la jeune fille, se plait- elle tant dans le trouble, dans l'agitation.

Pourquoi recherche-t-elle des compléments? Pourquoi souffre-t-elle lorsqu'on ne lui en fait pas? Soyons sérieux.

Nous avons affaire à des juges qui vous écouteront avec complaisance mais qui ne se gêneront pas de vous railler, de vous calomnier même lorsque l'occasion s'en présentera.

Faisons le bien, pratiquons l'aumône en silence; le bien ne fait pas de bruit, le bruit ne fait pas de bien.

Hermine.

LA CHALEUR SOLAIRE ET L'INDUSTRIE

Il n'est pas désagréable de parler du soleil à l'époque du solstice d'hiver: c'est une compensation aux froids des longues nuits et au souffle du mistral. A Marseille comme à Paris ou à Londres, l'hiver ne fait-il pas désirer l'été? Et lorsqu'en nous remettons en liberté les rayons de soleil emmagasinés dans les bois ou dans la houille, comment ne pas reporter notre pensée jusqu'à l'astre lui-même, source virtuelle de toutes les énergies terrestres?

A la dernière séance de la Société astronomique de France, M. Janssen, directeur de l'Observatoire de Meudon, vice-président de cette société, nous a fait une savante et intéressante causerie sur une nouvelle et curieuse mesure de la chaleur solaire qui vient d'être faite sous ses auspices au sommet du mont Blanc par un jeune astronome russe, M. Hantski, dont j'ai en ce moment sous les yeux les calculs et les photographies.

Détail assez typique et tout à fait «fin de siècle»: Lorsque notre collègue russe arriva au sommet du mont Blanc, après avoir attendu plusieurs semaines un temps assez favorable pour réussir cette laborieuse ascension après épuisement même une violente tempête de neige, ne trouva-t-il pas la façade de l'Observatoire recouverte d'une immense affiche d'un marchand de vin de champagne, collée sur la porte même de l'Observatoire! Une affiche de commerce à 1.810 mètres d'altitude! On voit que la terre se rapetisse et que l'Amérique touche décidément l'Europe.

L'observateur a pu rester deux jours et deux nuits au sommet du géant des Alpes et y faire de fort remarquables observations en appliquant l'ingénieuse méthode de M. Crova de Montpellier, à qui la science est redevable des meilleurs instruments imaginés pour mesurer la chaleur solaire.

Nos lecteurs savent certainement que la première mesure sérieuse de cette chaleur solaire a été faite à Paris, il y a plus d'un demi-siècle, par Pouillet. En exposant au soleil un réservoir de forme cylindrique très aplati rempli d'eau, noirci au noir de fumée de manière à absorber la plus grande quantité possible de rayons solaires, ce physicien a trouvé le nombre de 1783 pour la constante solaire. Cette formule signifie qu'une couche d'eau de 1 centimètre d'épaisseur, couchée d'eau placée aux limites de l'atmosphère et y recevant intégralement l'action solaire s'y échaufferait de 1 degré 763 en une minute.

Cette chaleur serait capable de fondre en une année une couche de glace mesurant 30 mètres d'épaisseur et enveloppant la terre tout entière.

Cette valeur est adoptée depuis longtemps dans les traités de physique et enseignée dans les écoles. Elle est beaucoup trop faible. M. Crova a fort habilement perfectionné la méthode de Pouillet et ses longues recherches font époque dans la science. Il a été conduit à augmenter de beaucoup l'estimation précédente.

Rappelons à ce sujet que M. Violle, voulant étudier de son côté cette importante question de la température du soleil, a fait en 1875, au mont Blanc, de belles observations actinométriques qui le conduisirent à la valeur de 2,51.

Les haut sommets et en particulier celui du mont Blanc, qui est le plus élevé de toute l'Europe et dont l'ascension devient de moins en moins rare, sont tout indiqués pour ce genre d'études, à cause de la grande

quantité d'atmosphère qu'on a laissée au-dessous de soi et afin d'annuler le plus possible l'action de la vapeur d'eau répandue dans l'atmosphère; c'est ce qui justifie la fondation d'observatoires en ces cimes supérieures où l'on ne peut travailler que difficilement.

Les études qui viennent d'être faites cette année conduisent pour la constante solaire au nombre de 3,4 c'est-à-dire, comme nous l'avons rappelé plus haut, que la chaleur solaire échaufferait, en une minute de 3 degrés 4 une couche d'eau de 1 centimètre d'épaisseur placée aux limites de l'atmosphère.

Si, pour nous rendre compte de la puissance de cette chaleur solaire, nous la comparons à celle que pourraient développer nos principaux combustibles, la houille, le bois et le pétrole que nous extrayons chaque année des entrailles de la terre, nous arrivons à des résultats vraiment satisfaisants et instructifs.

On s'est préoccupé de l'extinction future des mines de houille et de la durée de l'exploitation actuelle, toujours grandissante d'ailleurs. C'est là un problème économique du plus haut intérêt auquel les statisticiens ont été diversément appliqués. Assurément si la houille venait à manquer, si les mines étaient épuisées, tous les chemins du fer du monde s'arrêteraient ainsi que les bateaux à vapeur et les usines. Ce serait la fin de l'état actuel de l'industrie dans le monde entier.

L'ensemble des diverses statistiques est assez rassurant: il donne encore environ onze cents ans d'avenir aux mines de houille. C'est une assez belle perspective. Cependant, demain arrivera comme aujourd'hui est arrivé, et les télescopes qui aiment à voir de loin peuvent déjà poser le problème.

On peut être sûr que d'ici là la science et l'industrie auront trouvé d'autres sources d'énergie.

L'extraction de la houille à la surface du globe produit, chaque année, environ 580 millions de tonnes de charbon, dont voici la répartition: Angleterre, 192 millions de tonnes de 1 000 kilos; Etats Unis, 175; Allemagne, 72; France, 28; Belgique, 20; Autriche, 10; Russie, 9; autres pays, 75.

Pour nous rendre compte de cette formidable quantité de combustible, imaginons que ces tonnes de houille soient placées dans des charrettes traînées par des chevaux et contenant, chacune, un mètre cube de charbon, c'est-à-dire un poids égal à une tonne et un tiers, soit 1.330 kilogrammes. La file de ces charrettes ferait 37 fois le tour du globe.

Eh bien, comparons l'énergie de cette combustion à celle de la chaleur solaire. Le rayonnement du soleil développe en 1 minute sur une surface égale à 1 centimètre carré une chaleur capable d'élever un gramme d'eau de 0 à 3°, soit 3 calories dixièmes.

Or, la base du cylindre qui envelopperait la terre avec son atmosphère mesure 133 millions de kilomètres carrés.

Le nombre de calories pour la base du cylindre en question est donc de 1.510 quadrillions, ci:

1,510,000,000,000,000,000

par minute, ce qui représente pour l'année 12,380 sextillions:

12,380,000,000,000,000,000,000

Or, nos 580 millions de tonnes de houille représentent, en y ajoutant le bois et le pétrole, à raison de 6.000 calories par gramme, un nombre de calories exprimé par le chiffre suivant:

3,600,000,000,000,000,000

ou 3,600 quadrillions.

Le rapport des deux nombres est égal à environ 600,000.

C'est-à-dire qu'il faudrait le produit de 600,000 années de la consommation actuelle pour élever en chaleur produite ce que le soleil nous donne en une seule année!

Cette donnée est éloquent. Elle nous montre que quand nous voudrions nous adresser à l'énergie solaire nous aurons à une source de force presque inépuisable à mettre au service des besoins de la civilisation.

C'est alors que l'humanité entrera dans une voie vraiment rationnelle. Jusqu'ici nous avons vécu sur les réserves accumulées par les âges qui nous ont précédés. Imitant en cela ces enfants prodiges qui dissipent le patrimoine

des ancêtres au lieu de vivre sagement sur leur revenu.

C'est à la science que nous devons les lumières qui nous conduisent à ces vues nouvelles, c'est elle encore qui nous fournira les moyens de mettre au service de nos arts et de notre industrie ces immenses sources d'énergie, montrant par là, dirons-nous avec Janssen, qu'elle n'est pas seulement une source de jouissances intellectuelles, mais encore l'inspiration des vrais progrès matériels de l'humanité.

Camillo Flammarion.

TOUT PASSE

Sur l'eau glisse la gondole,
Ainsi coulent nos beaux jours;
Ainsi tout fuit, le temps loir,
Et nous entraînons en son cours...

Avec bruit, avec mystère
Tout s'en va vers d'autres lieux;
La foudre tombe sur terre,
La prière monte aux cieux.

Le talent qu'avec délire
On applaudit aujourd'hui,
Perdra demain son empire:
Un nouvel astre aura lui.

Dans les plus splendides fêtes
On voit les lustres pâlir,
Les fleurs mourir sur nos têtes,
Et s'éteindre tout plaisir.

Le printemps perd sa couronne;
Des arbres de la forêt
Chaque feuille au vent d'autonome
Tourbillonne et disparaît...

Quand à pleine voix je chante
La brise prend mes chansons;
L'écho de sa voix mourante,
Les porte au fond des vallons.

Si des sylphes dans un songe
Viennent bercer mon sommeil,
Je poursuis ce doux mensonge
Vainement à mon réveil.

La rose délatante et belle
Meurt, jonchant les gazons verts,
Et de nos toits l'hirondelle
S'élève au delà des mers.

L'épi que le soleil dore
Tombe aux pieds du moissonneur,
Et le lys qui vient d'éclorre
En un jour perd sa fraîcheur.

Semblable à l'éclair qui brille
Dans une profonde nuit,
Du cœur de la jeune fille
Le rêve s'échappe et fuit.

Le nuage, sombre voile
D'un ciel naguère si pur,
Aux yeux cache l'étoile
Qui scintillait dans l'azur.

Que devient la renommée
Dont le prestige éblouit?
Ce que devient la fumée
Qui monte... et s'évanouit.

Rien n'est stable, tout passe; et le Temps sur son aile,
Comme un cheval sans frein, comme un tyran jaloux,
Emporte à chaque instant, soit un amour fidèle,
Soit quelque doux espoir qui s'éveillait en nous.

Il éteint le flambeau qui s'allumait à peine
Les jours du jeune enfant qu'une mère adorait;
Efface un pur rayon dans une âme sereine,
Assombrissant un printemps que le soleil dorait.

Ici bas néanmoins s'arrête son empire:
Au terrestre séjour son vol est limité,
Car une voix des cieux aux mortels semble
Dire: «Pour le bonheur parfait Dieu fit l'éternité!...»

et adopter, dans les écoles italiennes, un excellent résumé des sciences actuelles, telles que les programmes universitaires les exigent.

Franc Comtois, compatriote de Proudhon, dont il avait fréquenté à Besançon la pauvre famille, fils lui-même d'un ouvrier horloger, il avait grandi dans les idées proudhoniennes, avait tendu des misérables, nourrissant une colère d'instinct contre la richesse et la propriété. Plus tard, venu à Paris comme petit professeur, passionné par l'étude, il s'était donné, de toute son intelligence, à Auguste Comte; et c'était ainsi qu'on aurait retrouvé chez lui, sous le positivisme fervent, l'ancien proudhonnier, sa révolte personnelle de pauvre, en haine de la misère. Il s'en tenait d'ailleurs au positivisme scientifique, ayant renié le Comte si étrangement religieux des dernières années, dans sa haine de tout mysticisme. Son existence brave, unie et mornie, n'avait eu qu'un roman, le coup de brusque fièvre qui l'avait emporté et fait combattre en Sicile, aux côtés de Garibaldi, lors de l'épopée légendaire des Mille. Et il était retourné à Paris petit professeur, gagnant obscurément sa vie triste.

Lorsque Pierre rentra dans la chambre il dit à son frère, la voix émue:

«Morin m'amène Barthès, qui s'imagine être en péril et qui me demande l'hospitalité. Guillaume s'oublia, se passionna.

«Nicolas Barthès, un héros, une âme antique! Je le connais, j'ai admiré et l'aime... Il faut lui ouvrir la maison toute grande.

Bache et Janzen s'étaient regardés en souriant. Puis, de son air froidement ironique, le dernier dit avec lenteur:

«Pourquoi monsieur Barthès se cache-t-il?

(A suivre).

Nous pourrions regarder avec indifférence Nos chimères tomber, nos gloires se ternir; Là-haut le vrai bonheur nous sourit l'espoir.

Mais là-haut seulement il ne doit pas finir.

Octobre 1897.

Les médecins

et les mutualistes

Ancenis, 7 janvier.

Le tribunal civil d'Ancenis vient de rendre un jugement qui est à retenir, parce qu'il intéresse un peu tous les mutualistes.

Un des membres de l'Ancennienne, société de secours mutuels, atteint d'une maladie d'yeux alla demander des soins au médecin de la société qui crut devoir le renvoyer à un spécialiste de Nantes. Le malade, au lieu de s'adresser à l'oculiste qui lui avait été désigné, alla se présenter chez un confrère du co dernier qu'il connaissait mieux. Mais, après guérison, il advint que la société l'Ancennienne refusa de payer les honoraires du médecin, alléguant que le malade aurait dû s'adresser au spécialiste qui lui avait été désigné.

M. Denis—le malade—pour le principe, intenta un procès à la société en payement des dits honoraires; le juge de paix lui donna gain de cause. C'est sur un appel fait par l'Ancennienne que le procès est revenu devant le tribunal civil d'Ancenis qui a infirmé le jugement du juge de paix, déboutant M. Denis de sa démarche et le condamnant aux dépens.

NOS ÉCHOS

M. Jean Lamarque rentre au Collège Carnot comme professeur de déclamation.

Arrivée.

Le paquebot «Portugal» venant de La Plata et escales est arrivé le 6 février à Bordeaux. Le cargo boat «Charente» venant de La Plata et escales est arrivé à Bordeaux le même jour.

Avis.

L'Etat-major général de l'Armée a publié hier à la dernière heure, un circulaire dans laquelle il détermine que pour compléter les cadres des quatre bataillons des gardes nationales il ne prendra que les jeunes gens qui n'ont pas d'obligations de famille à remplir et ceux qui se trouvent actuellement sans emploi.

Résolution favorable.

Le gouvernement convaincu de l'excellence des raisons alléguées par le haut commerce a consenti à ce que les quincailleries et autres marchandises à l'usage de la marine soient détaxées en douane avec toute la promptitude possible. Les préposés à ces expéditions n'auront qu'à se conformer aux instructions données à la direction générale.

LA REPUBLICANA
Gran manufactura á vapor de tabacos, cigarros y cigarrillos
DE
JULIO MAILHOS
Avenida General Rondeau 354 A 358, Depósito General y Oficinas:
Calle 18 de Julio núm. 47
MONTEVIDEO

ARMERIA DEL CAZADOR
CASA INTRODUCTORA
Armeria, Cuchilleria, Quincalleria y Platina
VENTAS POR MAYOR Y MENOR
JUAN M. MAILHOS
Calle 18 de Julio esquina Andes—MONTEVIDEO

"L'UNION"



Compagnie d'Assurances Française contre l'incendie
(FONDÉE À PARIS, 15, RUE DE LA BANQUE EN 1828)
Statutes payés depuis son établissement 202.000.000 de francs
CAPITAL ET GARANTIES 100.000.000 DE FRANCS
Direction particulière pour la République O. de l'Uruguay
A. de SAAVEDRA
169-CERRITO-169
MONTEVIDEO

NEURASTHENIA, HIPOCONDRIA, ENFERMEDADES NERVIOSAS,
Impotencia, Parálisis, Tuberculosis pulmonar,
ARTERITIS, REUMATISMOS, etc.
GLYCEROFOSFATO DE CAL DALLOZ
Hecho por el método de la "FARMACIA DE LA CHATELAIN"
PARIS: J. DALLOZ, 13, Boulevard de la Chapelle.
DEPOSITOS EN TODAS LAS FARMACIAS Y DROGUERIAS

CARLOS SPANGENBERG & C. A.
CASA INTRODUCTORA
25 DE MAYO, 381 Y 383
MONTEVIDEO
Especialidad en Artículos de Mueblería y Tapicería.—Tipos para Imprenta.—Papeles para
Imprenta y Litografías.—Cartones.—Artículos de Ferreteria

Almidon
MACK
de doble Fuerza



Con esta nueva preparación se blancha
con sorprendente rapidez, obteniendo un
blanco y terso extraordinario.
Se vende en todas las Proterías y
Almacenes de Ultramarinos.
Único Fabricante-Inventor M. Mack, U. S. A.

Unico Depositario para el Rio de la Plata:
STAUDT y C. Montevideo — Buenos Aires — Rosario
Alicante — Ginebra — Manchester — Berlin.

ULTIMA NOVEDAD
Perfumeria
IXORA
DE
ED. PINAUD
PERFUMISTA

JABON.....IXORA
ESENCIA.....IXORA
AGUA de Tocador.....IXORA
POMADA.....IXORA
ACEITE para el Pelo.....IXORA
POLVOS de Arroz.....IXORA
COSMETICO.....IXORA
VINAGRE.....IXORA

37, BOULEVARD DE STRASBOURG, 17
PARIS

RESTAURANT DE PROVENCE
TRU PAR AUGUSTE GROSSE—Grandes comodidades para viajeros
On prend des pensionnaires à prix très modérés.—Nourriture et logement 1 piastre
20 par jour.—Salons pour familles.—On porte à domicile.—A côté du Palais du gouvern-
ment, à portée de tous les tramways, près du Théâtre Solis.
Ciudadela, 118, 150, 152 et 154

BAÑOS DEL TEMPLO
DE AUGUSTO GROSSE
20 - CALLE CANELONES - 20
SE ATIENDEN TODAS LAS SOCIEDADES DE SOCORROS MUTUOS

PRECIOS CORRIENTES

GENO	LOCEA	USD	ESCEA
Baño higiénico, con ropa.	\$ 0,90	\$ 3,20	
sin ropa.	\$ 0,24	\$ 2,00	
de almidon, con ropa.	\$ 0,40	\$ 4,20	
sin ropa.	\$ 0,35	\$ 3,50	
de alrecho, con ropa.	\$ 0,40	\$ 3,20	
sin ropa.	\$ 0,35	\$ 3,20	
alcalino, con ropa.	\$ 0,40	\$ 4,50	
sin ropa.	\$ 0,35	\$ 3,50	
Baño sulfureo, con ropa.	\$ 0,60	\$ 6,00	
sin ropa.	\$ 0,50	\$ 5,50	
de ducha escocesa, con	\$ 0,40	\$ 3,60	
ropa.	\$ 0,30	\$ 3,00	
de ducha fría y lavia,	\$ 0,30	\$ 3,20	
con ropa.	\$ 0,24	\$ 2,60	
sin ropa.	\$ 0,24	\$ 2,60	
medicinal.		Confidencial	

GRAN FABRICA A VAPOR DE CALZADOS
— DE —
Máximo Seré, Hermano y Ca.
Esta casa, especial en surtidos de campaña previene á su numerosa clientela y al público
en general, que sus talleres funcionan con la regularidad suficiente para dar cumplimiento al
pedido mas exigente
161, Calle Uruguay, 161—Montevideo

F. L. LEBET
Atelier de réparation en horlogerie, bijou-
terie et petite mécanique
Règlage et observation de chronomètres
de marine à l'heure astronomique
MÉDAILLE D'OR Diplôme d'honneur
la plus haute récompense
PARIS 1867 ZÜRICH 1883
PLUSIEURS BREVETS D'INVENTION
TRAVAUX GARANTIS
204 — Rue Général Liniers — 204

P. S. N. C.
The Pacific Steam Navigation Company
Línea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio de la Plata y el Pacifico
SALIDAS SUJETAS A MODIFICACION
EL VAPOR PAQUETE INGLES
ORISSA
(A dos Hélices)
Capitan: A. J. Mc WATT
Saldrá el 11 de Febrero de 1898
Para Rio Janeiro, Lishon, Vigo, La Pallice (La Rochelle) y Liverpool.
A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis á los pasajeros.
La Compañía expide pasajes para Vigo, Rivadeo, Carril, Gijón, Coruña, Santander,
Ferrol y Bilbao.
Todos los vapores llevan médico y macama; están iluminados á luz eléctrica y provistos de to-
das las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.
WILSON, SONS Y C. LIMITED
AGENTES
MONTEVIDEO Calle 25 de Mayo 214
BUENOS AIRES Reconquista 323
Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente G. V.

NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ
DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE UNIVERSEL
EN SIX VOLUMES
La Librairie Larousse a commencé le premier avril la publication d'un
nouveau **DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE**, en six volumes, infiniment
supérieur à tous les points de vue, aux ouvrages du même genre parus jusqu'ici.
Le **NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ** contiendra
DEUX FOIS PLUS DE MATIÈRES ET DIX FOIS PLUS D'ILLUSTRATIONS
que les ouvrages similaires. Les facilités de paiement accordées en permettront l'acquisition à tout le monde.

Le **NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ** formera 6 volumes en 4^e imprimé sur trois
colonnes, dans le même format que le grand **LAROUSSE**. Rédigé par des auteurs
d'une grande compétence, bien proportionné dans toutes les parties, donnant sur
chaque chose l'essentiel, il est fait sur le même plan que son illustre devancier.
La richesse du vocabulaire sera incomparable: aucun mot de la langue ne sera
omis, même les mots les plus nouveaux, l'argot, les mots étrangers qui se sont
introduits par: à peu dans notre langue, les termes vulgaires, etc.
Les questions philosophiques, politiques, religieuses et sociales seront expo-
sées avec l'impartialité la plus absolue.
L'illustration, d'une importance si capitale aujourd'hui dans un ouvrage
de ce genre, est l'objet de soins tout particuliers.
Des milliers de gravures, exécutées spécialement pour le Dictionnaire, com-
plètent le texte et le rendent plus aisément compréhensible.

Des portraits nombreux (innovation fort intéressante), dessinés d'après les
documents les plus dignes de foi, fixent l'image des personnages illustres
de tous les temps et de tous les pays.
Des tableaux synthétiques facilitent dans l'esprit du lecteur la formation
des vues d'ensemble et des idées générales.
Enfin, des cartes en noir et en couleurs, soigneusement tenues à jour,
forment un ensemble de documents géographiques aussi précieux qu'abondants.
MODE DE PUBLICATION
Le Larousse illustré, en 6 volumes, est publié par fascicules qui paraissent
chaque semaine, depuis le 1^{er} avril 1897. (Les souscripteurs pourront, s'ils
le préfèrent, recevoir l'ouvrage par séries de 10 fascicules ou par volumes,
au fur et à mesure de l'apparition de chacun d'eux. Voir le Bulletin de souscription).

SOUSCRIPTION A FORFAIT:
40 piastres or en fascicules, en séries (10 fascicules) ou en volumes
brochés.
50 piastres or en volumes reliés demi-chagrin.
Payable par semestre, en cinq versements égaux, le premier ayant lieu
en souscrivant.
N. B.—La souscription a forfait garantit le souscripteur contre toute augmen-
tation de prix, pendant la publication de l'ouvrage.
Remplir et signer le Bulletin de souscription ci-joint et l'adresser:
Administration du «Courrier Franco-Orientale», 40 Macliel,
MONTEVIDEO

BULLETIN DE SOUSCRIPTION
Souscription à forfait: 10 piastres or, en séries de 10 fasc., en vol. brochés,
50 piastres or, en volumes reliés
Payable par semestre en cinq versements égaux.
Je, soussigné, déclare souscrire à un exemplaire du **NOUVEAU LAROUSSE**
ILLUSTRE en six volumes au prix à forfait de _____
que je m'engage à payer à raison de 8 piastres par
semestre, le premier paiement ayant lieu en souscrivant.
L'ouvrage devra me parvenir franco par (séries de 10 fasc.—volumes brochés—
volumes reliés) au fur et à mesure de l'apparition.
(Payer les modes d'envoi non choisis)
Nom et Qualité (bien lisible) _____
Adresse _____
A _____ le _____ SIGNATURE _____

En Casa de todos los Perfumistas y Poluqueros
de Francia y del Estranjero
La VELOUTINE
Solvo de Arroz especial
PREPARADO AL MOMENTO
POR CH. FAY, PERFUMISTA
PARIS - 9, rue de la Paix, 9 - PARIS

Grand Vignoble du Parc Giot
PRECIOS CORRIENTES DE LOS VINOS DE 1897
A DOMICILIO, AL CONTADO: POR NO TENER COBRADORES
Una botella de 200 litros sin casco \$ 21,00 sea el litro ó kilo \$ 0,12
Media " 100 " " 12,50 " " 0,12 5 mil
Cuarta " 50 " " 6,50 " " 0,13
Diminutas " 15 " " 2,10 " " 0,14
Vino de vino. " " " " 0,20
Grapa. " " " " 0,05
Toda diferencia en mas ó en menos se abonará ó se descontará al mismo precio.
Los cascos se pagarán \$ 2,00 por botella; \$ 1,50 por media; \$ 1,00 por cuaterola;
\$ 0,60 por damajuana, y se abonará al mismo precio devolviéndolos en buen estado.
Un carruaje ad-hoc sale de la GRANJA GIOT todos los dias para el reparto en Montevideo
POR ORDENES:—GRANJA GIOT, S. M. 2031, TELÉFONO LA COOPERATIVA.—AL COCHERO REPARTIDOR.
AL ESTABLECIMIENTO Y BOTICA.
Se puede visitar la Bodega y probar los vinos
Se ruega hacer los pedidos con 3 ó 4 dias de anticipación y poner el vino de un casco, en una sola
caja, en botellas ó damajuanas bien tapadas y acostadas para conservar la calidad del vino.

BORICINA MEISSONNIER
Desinfectante, Microbicida, Cicatrizante
NI TOXICA, NI CAUSTICA, NI IRRITANTE
Enfermedades de los Ojos, de las Orelas, de la Nariz, de la Laringe, de las
Vías urinarias, Ginecología, Ulcera, Quemaduras, Heridas.
HIGIENE DE LA TOILETTE (en todas las latitudes)
La Boricina se emplea en polvo ó en solución.
DEPOSITO: Paris, 17, Place Cadet. — Montevideo, BOTICA DEL SOL, Miguel Rey.

FERNET - BRANCA
Especialidad de Branca Hermanos de Milan
Los únicos que poseen el verdadero y genuino proceso
Medallas de oro y gran diploma de honor á las Exposiciones de Viena 1873, Venecia 1874, Fi-
ladelfia 1876, Sydney 1878, Melbourne 1881, Milan 1881, Niza 1884, Turin 1884, Amberes 1887,
muchas otras recompensas.
ULTIMAS RECOMPENSAS OBTENIDAS:
Gran Diploma de honor á la Exposición de Londres 1883 y Palermo 1892. Medallas de oro á las
Exposiciones de Barcelona 1888 y Paris 1889. Medalla de oro á la Exposición Italo-Americana
Ginebra 1892. Medalla de oro del Ministerio de Agricultura y Comercio Roma 1892.
MAXIMAS HONORIFICACIONES
Unicos concesionarios para la América del Sur desde 1873.
CARLOS F. HOFER Y C. GÉNOVA
EL FERNET-BRANCA es el licor mas higiénico conocido que extingue la sed, facilita
la digestión, estimula el apetito, cura las fiebres intermitentes, el dolor de cabeza, mal terico
mal del hígado, spleen mal del mar, el licor vermiforme, anti-cólico, anti-febril segun que
se combine por cantidad de certificados médicos.—No se deje el público engañar por las nocivas
imitaciones que bajo varios nombres de FERNET empiezan á presentarse, y pida legítimo.
Fernet - Branca
Unicos intro ductores en las Repúblicas del Uruguay y Paraguay:
METZEN-VINCENTI Y C. — Montevideo
Debidamente apoderados para proceder con todo el rigor que acuerdan las leyes contra los
falsificadores y contra los infractores á dicha concesión.— **MISIONES 84.**

Revue du "Courrier Franco-Orientale"
(226)
Du 8 Février 1898

MEMOIRES DE M. GORON
Ancien chef de la police de sûreté
IV.—La Police de l'avenir
CHAPITRE I
LA JOURNÉE D'UN CHEF DE LA SURETÉ

L'homme et la femme tremblaient encore
de frayeur en parlant des quatre individus que
Mme X... avait ramenés la veille chez elle. Ils
marquaient si mal, ces individus, que le con-
cierge n'aurait pas osé laisser sa femme seule
dans la loge pour aller chercher les gardiens
de la paix. «Un reste, ajouta-t-il, je crois
bien qu'il y en avait un cinquième qui faisait

faction devant la porte et qui m'aurait tué si
j'avais voulu passer »
Evidemment, les politons ont une façon
particulière de voir les choses: néanmoins,
ces dépositions étaient impressionnantes.
Mais ce qui nous frappa bien davantage, lors-
que le serurier ouvrit la porte, ce fut
l'aspect de l'appartement, qu'on aurait dit
avoir été mis au pillage.
Des robes, des draps, du linge, étaient
jetés pêle-mêle sur le lit; les tiroirs de tous
les meubles étaient ouverts, et l'on voyait
bien qu'ils avaient été bousculés; l'armoire à
glace, notamment, était sans dessus dessous.
A terre, gisaient des papiers qu'on avait dû
parcourir à la hâte.
Nous nous consultâmes, et nous fîmes tous
d'avis qu'il y avait là une affaire mystérieuse,
tout à fait étrange, et qu'un crime était pos-
sible.
Cettedernière hypothèse surtout était accep-
tée avec le plus grand enthousiasme par le
commissaire de police du quartier—qui était
sur le point de prendre sa retraite et n'avait
jamais eu à diriger une enquête criminelle
importante. Il entretint avec joie une nou-

velle affaire Gouffé qui le mettrait un peu en
évidence et retarderait peut-être son départ.
Il y avait, dans la déposition des concierges
un point très précis qui était particulièrement
inquietant. Ils déclaraient avoir vu rentrer
Mme X... avec les quatre hommes de mé-
chante mine et disaient pouvoir affirmer qu'il
n'était point redescendu avec eux. Après
le départ des patibulaires personnages, la
concierge était venue sonner à la porte et
personne ne lui avait répondu. On avait at-
tendu le retour de l'amant, qui, tous les soirs,
vers sept heures, rentrait de son bureau.
Malheureusement, ce jour-là, il avait ou-
blié d'emporter sa clé et il n'avait pas osé
faire venir un serurier pour ouvrir un ap-
partement qui, en réalité n'était pas le sien.
Nous avions pris bonne note de tous ces
détails quand, en continuant la perquisition,
nous trouvâmes, tout à coup, dans un petit
coffret entr'ouvert, 100 fr. en or qui avaient
évidemment été délaissés par les voleurs.
Ceux-ci, en effet, ne pouvaient avoir négligé
de voir ce que contenait ce coffret, placé
bien en vue sur la commode, et dont le couver-
cle entr'ouvert laissait apercevoir l'or.

Le vol n'était donc pas le mobile du crime.
Tout à coup, Herbaïn, qui, m'accompagnait
et qui savait admirablement fouiller partout
dans les perquisitions, souleva un matelas
un sommier, et s'aperçut que ce dernier
était à double fond.
—Ah patron! s'écria-t-il, avec un accent de
gamin de Paris qu'il savait prendre parfois,
tout s'explique, c'est une voleuse de magasin!
En effet, dans le double fond du sommier
apparaissaient une dizaine de coupons de soie
de couleurs différentes, des ombrelles, des
bas etc... portant tous encore l'étiquette du
magasin où ils avaient été pris.
—Voyez-vous, patron! continua Herbaïn,
la dame est simplement un clown.
C'était un trait de lumière. Naturellement,
l'amant de la dame protestait avec indigna-
tion; mais, plus je réfléchissais, plus j'en trou-
vais que mon secrétaire devait avoir raison. Nous
envoyâmes à la hâte prendre des informa-
tions chez les commissaires de police dont
dépendent les principaux magasins de nou-
veautés, Herbaïn avait deviné juste, Mme
X... que son amant s'imaginait morte,
peut-être découpée en morceaux, et parlie

certainement pour un monde meilleur, dans
une malle, comme l'infortuné Gouffé, était,
tout simplement, au dépôt.
Les hommes patibulaires qu'elle avait ra-
menés chez elle étaient: le commissaire de
police du quartier où elle avait été prise, son
secrétaire et deux inspecteurs.
Enfin, on s'expliquait facilement comment et
pourquoi les concierges n'avaient pas vu re-
descendre leur locataire. La malheureuse fem-
me arrêtée n'avait eu qu'une pensée, éviter
d'être vue par ses concierges en compagnie
de gens de police. Elle avait supplié le com-
missaire de police de la laisser sortir rapide-
ment de la maison, au moment où les deux
inspecteurs, s'approchant de la loge du con-
cierge, attireraient leur attention. Elle avait
profité de ce court instant et s'était glissée
hors de la maison sans être vue.
Cette terreur de l'opinion de son concierge
est la caractéristique du Parisien. J'ai vu des
gens en prison depuis deux mois, refuser d'in-
diquer leur domicile, uniquement pour que
leurs concierges ne sussent pas qu'ils étaient
sous les verrous.
Cette histoire est la preuve qu'il existe

dans la police parisienne, telle qu'elle est or-
ganisée, une grande lacune, et une lacune
qu'il serait, pourtant, bien facile de com-
bler.
Il est évident que le procureur de la
République et le chef de la Sûreté ne se
seraient point dérangés pour un crime
imaginaire, alors que la personne pré-
tendue disparue était tout simplement au
dépôt, si l'on avait l'habitude de des-
siner, chaque matin, une liste complète des per-
sonnes arrêtées la veille, et de la communi-
quer au préfet, au procureur de la République
au chef de la Sûreté et à chacun des commis-
saires de police, sur le quartier desquel habi-
taient les hommes ou les femmes écroués au
dépôt. Non seulement cette formalité, toute
simple, et que la police de l'avenir ne saurait
oublier, empêcherait des vanderlilles du genre
de celui que je viens de raconter, vanderlilles
dans lesquelles la justice et la police perdent un
peu de leur majesté, mais cette simple liste
faciliterait les recherches judiciaires dans des
proportions dont on ne se doute pas.
(A suivre).